



# Le goût du décor...

PAR SYLVAIN ALLIOD, RÉDACTEUR EN CHEF

**L**a semaine dernière, les pages Événement faisaient découvrir un couple oublié, ayant néanmoins marqué son époque par ses amitiés artistiques, Jean Henson et Violet Tylden. Cette fois-ci, le Focus vous invite à rencontrer Margaret Louise Brozek, au profil un peu différent puisque cette Américaine à la vie romanesque a collectionné trois époux tout en ayant pour conseiller et ami Henri Samuel. On le sait, celui que l'on a appelé « le décorateur des Rothschild » a su marier avec maestria grand goût classique et création contemporaine. Il n'est pas étonnant, donc, de retrouver dans la vente de Margaret Louise une table d'appoint de Philippe Hiquily, une console

de Diego Giacometti et un ours de Pompon. Joli mélange des genres ! Il en est aussi question, pour des raisons tout à fait différentes, dans nos pages consacrées à FAB Paris. Eh oui, il faut s'y habituer : après Paris+ par Art Basel pour l'art moderne et contemporain, cet acronyme est entré dans le vocabulaire des amateurs d'art – et dans le calendrier des foires –, unissant Fine Arts et la Biennale, pour le meilleur s'entend ! Car ce salon marque enfin l'opportunité pour la capitale française de se doter d'un nouvel événement d'envergure, classique et multidisciplinaire, susceptible de trouver sa place auprès de la Brafa comme de la Tefaf. Les signaux sont d'ailleurs au vert, puisque cette édition – la dernière à se tenir au Grand Palais Éphémère – accueille déjà 25 % de marchands supplémentaires, dont des étrangers du calibre de la galerie Neuse. Et, pour donner à FAB Paris une tonalité bien distincte, l'accent semble mis sur le soin apporté au décor et à la mise en scène, une caractéristique qui avait contribué en son temps au succès de la Biennale. Renouer avec cette tradition a du bon, surtout à la veille du retour au Grand Palais historique, un écrin à haute valeur ajoutée. Bien sûr, pour appâter les amateurs, il faut aussi des pièces de qualité muséale. Que diriez-vous de la salle de bains d'inspiration byzantine créée, pour Paul Dubonnet, par un certain Albert-Armand Rateau, décorateur phare des Années folles ?

*De provenance, il est question, avec le code de déontologie du CPGA et une enquête sur sa professionnalisation*

